

## 40- Propos sans bon sens

Quand j'ai entendu un humoristique québécois, non encore accusé d'harcèlement sexuel, venir me dire personnellement, via la télévision, qu'une permanente était toujours temporaire, les cheveux qui me restent n'ont fait ni une ni deux et se sont souvenus que dans ma jeunesse, ils recevaient régulièrement une permanente afin qu'ils puissent friser. Aujourd'hui, ils friseraient le ridicule. Il m'a donné l'idée d'inonder mes lectrices de jeux de mots, ce que je ne fais jamais d'habitude. Et, après l'avoir considéré pendant quelques instants, je me suis lancé. Ce fut un genre d'humour très utilisé par le groupe Sanguin. Mais, après en avoir discuté avec mon comité de lecture, je n'y gagnerais pas non plus en popularité ni en hilarité. Ce ne serait pas un bon sens à donner à mes propos ni à propos de m'y investir. Je vais donc changer mon fusil d'épaule (de la droite à celle de gauche). Heureusement que j'ai ma muse pour m'épauler. Mais, modifier l'orientation de mon texte me donne un mal de tête carabiné. J'ai essayé l'orientation paysage, sans succès. Pourquoi pas sur deux colonnes? Pas mieux. Dans quel sens présenter mon propos? Je suis revenu à mes vieilles habitudes, comme mes lectrices peuvent le constater en me lisant présentement. (Impossible de lire ces lignes dans le passé ou le futur). Au moment de me lire on est dans le présent, surtout que mes textes sont, en soi, un présent à mes lectrices. On constatera également que je fournirai un indice pour vous aider à vous repérer. Devinez lequel.

Merci à tous les auteurs qui se sont amusés à jouer avec ces mots. Mais je sais que mes lectrices devront faire un effort et relire les lignes à quelques reprises pour que l'effet escompté prenne prise. Mozart, qui a le sens de l'humour m'a conseillé d'en écrire quelques chapitres. Pourtant il n'a pas la tête d'un clown. Je souhaite, cependant qu'il ne perde pas l'humeur joyeux qui le caractérise, sinon je devrai me servir que des 25 autres lettres disponibles.

Évidemment, la pandémie ne veut pas dire que je n'ai pas d'amies. Mais il faut se protéger et, être masqué est devenu la norme. On remonte au Far-West où tous les cowboys portaient un masque. Ces vachiez (de nos jours ce serait une insulte) voulaient se protéger de l'odeur des excréments des vaches. Mangeant de la gaspacho, (la soupe et non la flatulence froide de ses animaux) et du beurre d'arachides provenant du pistachier, ils

suivaient un sentier, évidemment malodorant. Leur chien devaient aussi faire leurs besoins mais seulement dans les montagnes appalachiennes, là où ils ne craignaient pas les animaux sauvages, mais en suivant les indications des chinchillas qui leur indiquaient les endroits où faire leurs besoins.

Je viens de passer une journée haute en émotions. L'émotion de golf m'ont permis un bon pointage qui ne comptera pas puisqu'un orage en a interrompu le décompte après quatorze trous. Les mêmes motions ayant endommagés mes muscles, un bon massage les a replacés correctement en échange d'un billet brun. J'ai voulu m'en assurer avec trente minutes de vélo stationnaire. Mais pas d'exercices pour les bras, n'ayant pas d'un appareil rameur comme il en existait au Paradis quand Ève disait à son conjoint ramadam. Les Islamiques en feront une fête religieuse. Puis, j'ai conversé avec Miss Météo qui ne cesse de changer d'idée concernant la pluie pour dimanche prochain. Comment se décider pour nos randonnées? Je me souviens, il y a longtemps, pendant que nous rang d'oignons, d'avoir eu de l'eau de pluie dans les yeux. Un noir, qui passait par là, a dit à son ami, un vieux Ivoirien. Le vieux y voit rien. Un nain poli n'aurait pas été si impoli. Si tu Lybien et Syrien n'est dit, je vais passer un mauvais cardeur à démêler cet imbroglio. Au moins, si je me trouvais près de la mer je pourrais me cacher dans un abricotier. En marchant dans les bois, j'ai aperçu un cerf vidé de ses entrailles. Que fait ce cervidé ici? Cette vue a coupé mon élan. Assassiné par mon cowboy, ou décédé du cancer? Quoiqu'il en soit, tumeur.

J'ai poursuivi mon chemin (même si je ne suis pas un avocat) et je suis arrivé face à face avec un couple hétéroclite. Le gars m'a demandé tequila? Je les ai regardés. De vrais cons. J'en étais conscient. Sûrement sur la mari, étant conjoint, je voyais des congelés. Cela m'a laissé froid. Ils me zieutaient comme pour me déplacer de leur route. Des convoyeurs, probablement. Ils n'étaient pas des complaisants, mais davantage des compressés. J'ai alors fait un compromis en étant consentant de considérer de leur laisser le passage. C'était plus sage. Des inconnus convexes peuvent s'avérer aussi dangereux qu'on oiseau de proie, genre des faucons. J'ai alors, en faisant quelques farces, consolidé ma position. Un policier américain aurait sûrement été un constable, mais les frontières étant fermées, je me suis débrouillé seul, convaincu que c'était la meilleur solution. Heureusement que j'avais quelques comprimés d'aspirine dans mon sac pour amoindrir mon mal de bloc. Oui, je suis un peu peureux, je m'en confesse. Je suis même un peu

nono. Rien pour s'envoyer en l'air tel un montgolfière. Et puis, pas question de faire de l'œil à la conjointe. Elle semblait venir de la romantique, tellement elle paraissait vieille. Trop maquillée, elle avait mêmes des fossiles. Mais, je me suis souvenu que Bernard Derôme ne vient pas de Rome, ce qui ne l'empêche pas de boire du rhum. Et tous les gens qui vivent à Rome ne mènent pas une vidange, surtout leurs prêtres, qui se promènent à pieds avec leurs habits sacerdotaux. Pas besoin de permis de conduire. Normal qu'ils n'aient pas toujours une bonne conduite. Et leurs chiens errants qui mâchouillent les excréments des chevaux tirant les calèches. Sacerdoce.

J'ai aussi constaté qu'Hambourg est une ville de perdition avec son quartier rouge où les filles de joie obtiennent ton argent sans peine. J'y ai vu des gens qui baragouinent et jouent du bandonéon, cet instrument avant l'accordéon, sous les éclairages blafards. Les hommes y vont à dessein pour décompresser, étirant leurs tentacules vers des rouspéteuses vaincues. Vite, dénichons un peu de saindoux pour humidifier le sexe de ce vieux presbyte afin qu'il soit ravioli, débitent invariablement ces dames, espérant que le salami une précaution sur son membre cutané et qu'il ne soit pas sanglant.

Je quitte l'Europe pour revenir chez moi. Ce que l'écriture peut faire. Il n'y a qu'à penser aux Saintes Écritures. Ce qu'ils ont pu en inventer des histoires. Mais, je me demande pourquoi il y a des gens qui croient que ces histoires inventées sont vraies alors que les miennes ne tiennent pas debout et que les lectrices aiment mieux en rire.

Lectrices, je m'excuse de tous ces jeux de mots. C'est la faute à ma mère qui aimait mieux que je fasse des calambours et des jeux de mots que des jeux d'homo. Cela explique pourquoi je cale Hambourg et que je ne me cherche pas, à Rome, un autre homme. J'ai placé mes mots dans une randonnée et non dans un rang donné.

Ce texte met fin à mon tome 2 des Réflexions non-réfléchies. Normal, le mois de juillet tire à sa fin et le doux mois d'août pointe à l'horizon. Ce sera le départ pour une nouvelle série d'aventures.